



Portrait du jeune homme amoureux

ZOÉ PROTAT

La famille, la filiation, la littérature, les sciences humaines et l'histoire, les vertiges de l'amour : depuis 25 ans, Arnaud Desplechin poursuit une œuvre cinématographique exaltée, extrêmement dense et cohérente. Son récent opus, très célébré à la Quinzaine des réalisateurs du dernier Festival de Cannes, offre un nouveau chapitre dans l'existence de Paul Dédalus, le personnage/*alter ego* introduit par son créateur dans **Comment je me suis disputé... (ma vie sexuelle)** en 1996. Un nouveau chapitre mais pas une suite, car Desplechin choisit ici de tâter de l'antépisode. Fidèle à son titre, **Trois Souvenirs de ma jeunesse** narre quelques moments de la formation de Paul Dédalus, de la petite enfance à la jeune vingtaine, en trois parties de longueurs inégales et aux tons hétérogènes. La filiation, l'histoire et l'amour, toujours au cœur des récits!

Mais qui est donc Paul Dédalus, cette figure au patronyme labyrinthique? Dans **Comment je me suis disputé...**, il était trentenaire, assistant professeur de philosophie à l'université et interprété par l'incroyable Mathieu Amalric. Près de 20 ans plus tard, Amalric reprend du service l'espace d'un instant pour introduire ses souvenirs. Pour l'essentiel du film, il cède la place aux jeunes Antoine Bui et Quentin Dolmaire, qui incarnent respectivement Paul enfant et adolescent. La première partie, « Enfance », est douloureuse. Prisonnier d'une mère désaxée et d'un père dépassé, le petit Paul tente de s'échapper de son milieu toxique. C'est dans la seconde partie, intitulée « Russie », que ses mémoires très intimes se mettent à tutoyer l'histoire. Le sort du bloc de l'Est éveille l'esprit de l'adolescent. Lors d'un voyage scolaire à Minsk, il participe à une opération d'exfiltration de

refuzniks juifs et laisse même son passeport sur place en cadeau. Plus tard, il s'engagera dans de longues études d'anthropologie et rencontrera son premier (et unique?) grand amour : « Esther », le troisième souvenir, contient presque la totalité du film en lui-même.

Trois Souvenirs de ma jeunesse poursuit donc son chemin dans les thèmes de prédilection de Desplechin, en premier lieu la construction de l'identité. « Je me souviens... » le film aurait pu débiter par « il était une fois » tant la suite pourra parfois ressembler à un conte, initiatique évidemment. À travers sa créature Paul Dédalus, le réalisateur nous entraîne dans une psyché qui n'est pas exactement la sienne, mais qui lui doit beaucoup. Ce n'est pas de l'autobiographie, plutôt de la projection romanesque; à ce sujet, dans le paysage du cinéma français toujours